



Centre de compétence

L'impact du dérèglement climatique sur le tourisme en Wallonie

Mythe ou réalité ?

Marche-en-Famenne - avril 2012

Auteur : Anne Van Coppenolle

Apport scientifique : Institut Destrée
Ecores

Contribution : Marie-Noëlle Anfrie
Isabelle Bauthier
Jacques Cornez
Caroline D'Andrimont
Barbara Destrée
Michal Houssonloge
Eric jurdant
Aurélie Marchal
Rachel Mareels
Xavier Pouria
Chantal Rossignon
Michaël Van Cutsem
Julien Warnotte

1. Résumé

Le changement climatique est en cours et impacte déjà les activités humaines dont le tourisme, qu'il s'agisse de l'outgoing et de l'incoming. A l'inverse, l'activité touristique a également des effets sur le changement climatique.

Le tourisme a une responsabilité pour tenter d'enrayer ou d'atténuer les effets néfastes de son activité sur le climat et dans le même temps doit se préparer à ces changements en innovant l'offre, en créant de nouvelles manières de consommer les loisirs et les vacances.

Ne pas prendre en compte ces changements - et la responsabilité sociétale qui y est liée - ni les anticiper feraient courir le risque de proposer des

offres touristiques non adaptées à des touristes qui deviennent de plus en plus sensibles au développement durable et éthique.

Afin de se préparer aux défis de l'avenir et ne pas subir le dérèglement climatique - ou les mesures qui seront prises pour y faire face - les responsables des territoires et des infrastructures et équipements touristiques n'ont d'autres choix que de faire preuve de vision prospective et stratégique et oser s'adapter. S'adapter dans la mesure où certaines activités touristiques risquent de disparaître, d'autres, au contraire, d'apparaître, s'adapter également aux flux migratoires de touristes qui pourraient bien s'inverser. Dès lors, le dérèglement climatique aura donc également un impact sur l'emploi, les métiers, les profils, les compétences dans le tourisme.

2. Objectifs et méthodologie

Depuis ses débuts, le Centre de compétence Tourisme du Forem attache de l'importance à la veille prospective afin d'identifier les tendances du tourisme qui peuvent avoir un impact sur l'emploi, les métiers, les compétences, les ressources humaines dans le tourisme. L'objectif, in fine, consiste à proposer des thèmes et des méthodes de professionnalisation du secteur, en phase – voire en avance – sur les besoins et ainsi soutenir la compétitivité de l'industrie touristique wallonne.

Dans ce contexte, le Cdc Tourisme a identifié, avec l'Institut Destrée, des tendances endogènes et exogènes au tourisme, parmi lesquelles le dérèglement climatique.

Au départ d'un cadrage de la problématique ¹, le Cdc Tourisme a animé des ateliers de réflexion au cours desquels les participants ont été amenés à émettre des hypothèses et identifier des scénarii que l'évolution de cette tendance va engendrer sur l'activité touristique et sur le personnel touristique.

3. Cadrage

Un changement climatique correspond à une modification durable des paramètres statistiques (paramètres moyens, variabilité) du climat global de la Terre ou de ses divers climats régionaux.

Ces changement peuvent être dus :

- à des processus intrinsèques à la Terre
- à des influences extérieures
- ou aux activités humaines.

¹ Sur base des études du Giec, au niveau mondial, et d'Ecores pour l'Agence wallonne de l'air et du climat.

Le GIEC - Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat - a été créé en 1988 par deux organismes membres de l'ONU ², dans le but d'établir un état des lieux en matière d'évolution du climat afin de conseiller les gouvernements.

Le GIEC a pour mission :

- d'évaluer les risques liés au changement climatique d'origine humaine
- de cerner les conséquences possibles de ce changement et
- de proposer d'éventuelles stratégies d'adaptation et d'atténuation.

4. Les certitudes quant aux changements climatiques

Les travaux du GIEC ont abouti à plusieurs consensus scientifiques à l'échelle mondiale dont :

- ✓ Le changement climatique actuel est fortement lié à l'activité humaine
L'essentiel du réchauffement observé ces 50 dernières années est probablement dû à l'augmentation des concentrations de gaz à effet de serres (GES)
- ✓ A l'échelle mondiale, le climat se réchauffe
En considérant les résultats de tous les modèles et de tous les scénarios, le GIEC projette un accroissement de température de 1,4 à 5,8°C en moyenne mondiale pour la période 1990-2100 (aucune recherche ne conclut à la stabilité ou au refroidissement).

5. Les incertitudes quant aux changements climatiques

Il reste néanmoins des incertitudes :

- ✓ liées aux hypothèses socio-économiques qui sont utilisées dans ces modèles
50% de la fourchette des températures produite par le GIEC dépend des facteurs socio-économiques, donc en définitive des choix qui seront fait en matière de politique énergétique, des transports, industrielle, etc.
C'est l'effet "papillon". Les décisions politiques et économiques, prises notamment en Chine et en Inde, auront des effets sur le climat de la planète.
- ✓ résultant de la résolution spatiale des modèles utilisés
qui est trop grossière pour décrire le "temps qu'il fera en 2050" en un lieu donné (ce qui intéresse le tourisme). En effet, le climat varie en fonction des caractéristiques géographiques d'un lieu : relief, effets de côte ou d'insularité, îlots de chaleur urbain, ...

² L'Organisation Météorologique Mondiale (OMM) et le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE)

- ✓ quant à l'attitude des touristes face à ces changements climatiques car leurs préférences climatiques ne sont pas stables.

Elles varient selon l'origine géographique des touristes et selon les époques. A titre d'exemple :

- Pour les Scandinaves, la Baltique présente des conditions propices à la baignade, opinion qui n'est pas partagée par la majorité des Européens
- Au XIX^{ème} siècle, on se baignait en hiver, mais surtout pas en été, le bain de mer étant vu comme un moyen de "fortifier le corps"
- L'attitude face au soleil a également évolué. Alors qu'auparavant, il fallait se couvrir (seule la classe ouvrière était exposée au soleil), la tendance, depuis l'avènement des congés payés, était à la peau brune l'été voire toute l'année. Actuellement, on a pris conscience des risques engendrés par le soleil sur la peau et la tendance s'inverse à nouveau et on se protège.

Il n'est donc pas dit qu'un réchauffement climatique se traduirait forcément pas une plus grande fréquentation touristiques des zones concernées.

6. Impact du climat sur le tourisme

Un certain nombres d'impacts directs du changement climatique sont connus et il est possible d'en anticiper les effets sur le tourisme. Parmi ces impacts :

- une augmentation des températures aussi bien en été qu'en hiver
- une augmentation du nombre d'événements extrêmes (canicules, tempêtes, inondations, ...)
- la remontée du niveau de la mer et l'augmentation de l'érosion des plages
- une augmentation des précipitations en hiver et une pénurie d'eau en été
- la modification de la biodiversité et la transformation des paysages
- une augmentation des risques sanitaires :
 - recrudescence de certaines maladies, notamment parasitaires
 - recrudescence des intoxications alimentaires
 - augmentation de la surmortalité lors des canicules
 - ...

Cela pourrait engendrer notamment :

- une redistribution des flux de touristes entre régions suite à la redistribution des atouts climatiques consécutive au changement

Centre de compétence

- la modification des potentialités d'attractivité des régions :
 - en positif. Par exemple, l'allongement de la saison estivale en Europe du Nord.
 - en négatif. Par exemple, la disparition de la neige en hiver en zone de montagne

A moyen terme (20 – 30 ans) :

On constaterait des impacts modérés si ce n'est la baisse notable de l'enneigement en montagne et peut-être la fin des sports d'hiver en pleine nature

A plus long terme (80 - 100 ans) :

On devrait faire face à des impacts graves, voire irréversibles.

D'où la nécessité de se préparer dès maintenant car le temps de réponse des systèmes climatiques face aux perturbations est très lent.

7. Evolution du climat (en Belgique et) en Wallonie

Ecores-TEC a réalisé une note d'orientation stratégique pour l'agence Wallonne de l'air et du climat, portant sur des projections³ aux horizons 2030, 2050, 2085, de laquelle ressort :

✓ **un climat globalement plus chaud avec une hausse de température moyenne :**

- de 1,3 à 2,8 °C en 2050
- de 2 à 4° C en 2085

Les températures maximales augmentent plus vite que les températures minimales.

✓ **pas forcément moins pluvieux (moyenne annuelle), en tous cas avec une augmentation de la couverture nuageuse.**

Selon les scénarii on pourrait assister soit

- à une baisse des précipitations en 2030 puis une légère hausse en 2050 et 2085 (+4,3 %) pour le scénario "projections moyennes"
- une hausse constante pour le scénario "projections humides"

Il pourrait y avoir des différences régionales par une augmentation des précipitations plus marquées en Condroz-Famenne et en Ardenne.

✓ **mais des hivers plus pluvieux et moins froids :**

- en ce qui concerne les précipitations en hiver :
 - + 7 % en 2030,
 - + 13 % en 2050,
 - + 21,5 % en 2085

³ 3 scénarii : projections moyennes, projections humides, projections sèches

- en ce qui concerne les températures :
 - entre + 0,7 et + 2,2° C en 2030
 - entre + 1,5 et + 2,6° C en 2050
 - entre + 2,7 et + 3,3° C en 2085
- ✓ **avec plus d'épisodes de pluies intenses en hiver :**
 - qui se traduit par une augmentation du nombre de jours annuels de très fortes précipitations (+ 40 % en 2085) surtout en hiver et dans une moindre mesure en automne
 - Les contrastes régionaux sont plus marqués par une augmentation majeure pour la Lorraine et mineure pour la région limoneuse
- ✓ **et des étés plus chauds et secs :**
 - avec une élévation des températures estivales, selon les scénarii :
 - entre + 1,8 et + 3,2° C en 2050
 - entre + 1,3 et + 4,5° C en 2085
 - avec une baisse généralisée des précipitations estivales (scénario des projections moyennes) :
 - - 3,2 % en 2030
 - - 8,4 % en 2050
 - - 16,9 % en 2085

La baisse est plus marquée pour le scénario des projections sèches (- 25 % de précipitations en 2085) que pour le scénario des projections humides (- 8 % en 2085)
- ✓ **avec des canicules estivales plus fréquentes :**
 - augmentation avérée du nombre de jours de canicules estivales à partir de 2050 :
 - entre + 0,41 et + 18 jours en 2050 selon le scénario humide ou sec
 - + 2,3 jours selon les projections moyennes
 - augmentation considérable attendue, en 2085, pour les projections moyennes (+ 9 jours) et sèches (+ 28 %).
- ✓ **des saisons intermédiaires plus douces avec une augmentation généralisée des températures au printemps et en automne :**
 - en ce qui concerne l'automne : les projections s'accordent à partir de 2085 sur une augmentation du volume de précipitations : entre + 2,7 % et + 8,4 %
 - en ce qui concerne le printemps : il y a une divergence entre scénarii quant au signe du changement.

D'aucuns prédisent un climat, en Wallonie, similaire à celui de l'Espagne fin XX^{ème} (selon l'hypothèse haute) ou plus probablement à celui de Bordeaux.

8. Impact du climat sur le tourisme en Wallonie

Les éléments du climat présentés ci-dessus devraient avoir un impact sur le tourisme en Wallonie et, en particulier :

- sur l'attractivité territoriale :

Les modèles disponibles laissent penser que les changements climatiques auraient plutôt des effets bénéfiques rendant la Wallonie plus attractive :

- par l'accroissement des températures
- et la diminution des précipitations estivales

Ainsi, la saison touristique pourrait s'avérer plus longue mais, par contre, les hivers moins favorables.

Parallèlement, on pourrait assister à une diminution de l'attractivité des pays méditerranéens actuellement très prisés :

- parce que "hors zone de confort" de certains touristes (les plus âgés, les plus sensibles aux fortes chaleurs)
- sauf pour les touristes plus jeunes et en bonne santé capables de résister à des conditions plus difficiles.

Ce qui conduirait à une redistribution d'une partie des flux de touristes vers les régions plus septentrionales :

- Les habitants de l'Europe du Sud pourraient ainsi venir se "rafraîchir" en Europe du Nord durant la saison estivale ⁴
- avec toutefois un bémol pour la Wallonie dans la mesure où la France sera moins affectée que les autres pays méditerranéens et bénéficiera davantage de la redistribution que la Wallonie.

Pour accueillir ces touristes supplémentaires, il va de soi que l'offre doit être adaptée (quantitativement et qualitativement) ainsi que la mobilité.

- par rapport au problème de la ressource en eau :

La baisse des précipitations en été est problématique pour le tourisme :

- la baisse du débit des rivières, l'étiage des lacs trop important peut engendrer des difficultés pour le kayak, la baignade et les activités récréatives plus largement
- la pénurie d'eau peut entraîner des conflits d'usage par exemple entre l'agriculture et certains équipements touristiques : golf, piscine, ...
- la difficulté d'approvisionnement peut en outre être exacerbée par l'accroissement de la population estivale.

⁴ Les zones géographiques situées au nord de la Loire pourraient récupérer 1/5^{ème} du tourisme du sud de l'Europe et devenir des zones de séjour envisageables pour les habitants du nord de l'Europe (4 à 6 mio de touristes supplémentaires).

- la baisse de la qualité des eaux de surface peut freiner également les activités en rivières, lacs, ...
- en regard de la transformation des paysages wallons :
Selon l'OMT, la nature est devenue l'un des critères du tourisme les plus importants.
Certains effets sont d'ailleurs déjà observables :
 - au niveau de la biodiversité :
 - progression vers le Nord de certaines espèces animales et végétales des régions chaudes (dont des espèces invasives)
 - mais pour l'instant pas encore de régression d'espèces de "zones froides".
 - modifications de certains milieux naturels, ressources touristiques actuelles, tels que :
 - les Hautes Fagnes (assèchement des tourbières)
 - les Ardennes (espèces des "zones froides" menacées)
 - les grottes trop chargées en CO₂ (qui pourraient être amenées à fermer au public en particulier en été)

Inutile de détailler outre mesure quelles sont les activités et les territoires qui risquent d'être particulièrement affectés par ces impacts !

Malgré tout, hormis au niveau de l'OMT où le débat existe, il ne semble pas que le changement climatique passionne les décideurs ou les opérateurs wallons :

- ✓ non pas qu'ils ignorent les effets largement annoncés par le GIEC (relayés par les médias)
- ✓ mais plutôt qu'ils auraient tendance :
 - à croire que cette problématique concerne d'autres pays, de préférence lointains, mais certainement pas la Wallonie
 - à les subir et attendre de voir réellement les effets avant de se remettre en question et d'opter dès à présent pour une nouvelle stratégie.

9. Impact du tourisme sur le climat

Si le climat a un impact sur le tourisme, il faut également pointer qu'à l'inverse le tourisme, en tant qu'activité humaine, a également un impact sur le climat.

Le climat d'aujourd'hui est le résultat des émissions de GES du passé et le climat de demain sera le résultat des émissions actuelles. Il y a, dès lors, urgence à se mobiliser pour atténuer les émissions de GES, notamment :

✓ **dans les transports :**

A travers les transports, le tourisme est un contributeur majeur des émissions de CO₂ (5 % à l'échelle mondiale).

75 % de ces émissions sont le fait du transport entre lieu de résidence et lieu de séjour.

Dans le cadre d'une politique de réduction des GES, il conviendrait idéalement de privilégier :

- une taxation du transport aérien via une taxe carbone significative par exemple
- une diminution du transport aérien
- une promotion du train

Toutefois, ces mesures, si elles sont prises, ne doivent pas occulter le risque de pauvreté dans les pays de destination. En effet, une diminution du voyage aérien, par les pays émetteurs, pourrait engendrer une diminution des ressources financières liées au tourisme dans les régions de séjour des touristes, ce qui pose débat au niveau de l'OMT.

Par ailleurs, les distances entre domicile et lieu de séjour / excursion à une échelle plus restreinte sont souvent parcourues en voiture, autre contributeur à l'effet de GES.

La dépendance du secteur aux aléas des cours du pétrole, aux crises financières, aux réglementations sur les GES, ... pourrait-elle mettre en péril l'activité touristique même ? Peut-être faudrait-il inverser le raisonnement et considérer le devenir des activités touristiques pour envisager un nouveau rapport à la mobilité !

✓ **dans l'hébergement :**

De nombreuses initiatives sont déjà prises dans l'HORECA, notamment pour sensibiliser les clients touristes à la consommation d'énergie, au gaspillage et donc à l'économie d'énergie.

De plus en plus d'hébergements, surtout au niveau des chaînes d'hôtels font un pas plus loin, en adoptant des démarches qualité (EMAS, ...) ou en s'équipant de systèmes de production d'énergie verte, ...

Par ailleurs, de nombreux établissements Reca essaient de privilégier les circuits courts en donnant la préférence à des produits de fournisseurs locaux.

Ce mouvement devrait s'amplifier d'autant que les touristes deviennent de plus en plus sensibilisés à leur empreinte carbone même si, jusqu'à présent, certains avaient tendance à adopter un comportement différent en tant que touriste qu'en tant que citoyen dans la vie de tous les jours. Comme si l'insouciance des vacances mettait leur conviction vertueuse au frigo. La génération Y que l'on dit plus imprégnée de durable sera-t-elle moins schizophrène ?

✓ **dans les équipements touristiques :**

Les nouveaux équipements sont généralement conçus en prenant en compte la réduction des GES (bâtiment passif, énergie solaire, ...) ou en anticipant les effets des canicules des prochaines années.

Pour les infrastructures plus anciennes, pour les bâtiments classés, ... ce n'est pas toujours facile de conjuguer ces préoccupations avec la nature même des lieux. En outre, investir, même pour la bonne cause, quand on fonctionne déjà à flux tendus, n'est pas toujours facile. Pourtant certains, dont un parc d'attractions, montrent l'exemple en commençant par un audit énergétique poussé.

Certaines activités, grandes consommatrices d'énergie, pourraient être amenées à revoir leur positionnement ou leur mode d'exploitation voire à disparaître.

De même que pour l'hébergement, il s'agira de voir quelle sera la position - ou la pression - des consommateurs sur le plan éthique par rapport à ces activités.

Il s'agit donc de considérer le dérèglement climatique comme un facteur crédible susceptible de venir réorganiser de manière substantielle les activités de chacun à plus ou moins long terme.

Aux impacts directs du changement climatique sur le tourisme, on peut donc ajouter des impacts indirects c'est-à-dire les conséquences des mesures qui seront prises pour réduire le changement climatique.

Pour assurer sa pérennité, le tourisme et ses acteurs doivent agir de concert pour diminuer les GES dont ils sont responsables. Pour cela, ils disposent de 3 leviers :

- minorer les consommations énergétiques
- optimiser les performances énergétiques
- utiliser de plus en plus les énergies renouvelables

Les opérateurs touristiques, souvent contraints d'avancer au jour le jour, n'ont pas toujours l'opportunité d'adopter une attitude prospective et de réfléchir aux changements qu'ils peuvent eux-mêmes initier.

Pourtant le secteur du tourisme est à la croisée des chemins et doit à la fois

- œuvrer, au même titre que d'autres, pour diminuer les impacts de son activité sur l'environnement
- anticiper et s'adapter aux changements climatiques qui inévitablement affecteront ses activités.

Dès lors, l'offre de tourisme doit être plus orientée vers la responsabilité sociétale de l'entreprise ⁵ et donc le développement durable. La prise en compte du facteur climatique représente un des axes de la RSE, un des capitaux du tourisme au même titre que le capital financier, le capital humain et le capital environnemental à l'égard desquels les entreprises ont une responsabilité individuelle et collective.

10. Hypothèses de quelques conséquences du dérèglement climatique sur le tourisme

✓ En ce qui concerne les énergies, les déchets, ...

Soit la rareté, soit le coût de l'énergie, soit les deux vont impliquer des changements de comportements de la part des touristes mais également des opérateurs touristiques et des pouvoirs publics

- la sortie du nucléaire et le recours à des énergies renouvelables utilisées avec parcimonie va induire de nouvelles habitudes ou des adaptations :
 - arrêt du gaspillage et du sur-chauffage dans certains bâtiments
 - suppression de l'éclairage de certains bâtiments la nuit
 - dans des cas plus extrêmes, méthode de quota d'énergie par semaine
- la prise en compte de cette problématique va s'inviter dans la gestion de l'entreprise touristique :
 - inclusion de cette préoccupation dans les descriptions techniques de marchés publics
 - évaluation régulière du bilan carbone soit rendue obligatoire par des textes contraignants ⁶ soit comme argument de promotion pour attirer une clientèle de plus en plus sensibilisée.
 - diminution de plus de 20% du CO₂ ⁷ (actuellement sur base volontaire) surtout pour les entreprises publiques dans le cadre de la Convention des Maires d'Europe.
 - le recours plus fréquent au bitume végétal moins polluant

⁵ La RSE "consiste dans un engagement des entreprises d'évoluer dans un cadre éthique pour participer au progrès économique et contribuer à l'amélioration de la qualité de vie de leurs salariés, de l'environnement local et de la société dans son ensemble"

⁶ C'est déjà le cas en France pour des entreprises de + de 500 salariés et les villes de + de 50.000 habitants

⁷ La Convention des Maires fonctionne sur la base de l'engagement volontaire des villes signataires (près de 3 000 à la mi-2011 !) à atteindre et dépasser l'objectif européen de 20 % de réduction des émissions de CO₂ grâce à l'amélioration de l'efficacité énergétique et au développement des énergies renouvelables
<http://energy-cities.eu/Convention-des-Maires>

Centre de compétence

- la chasse aux gaspillages et aux économies passera par la réduction des éditions papier pour la promotion touristique
- la problématique de l'eau va également devenir une préoccupation grandissante pour les gestionnaires touristiques
- l'aménagement du territoire et la construction de nouvelles infrastructures seront concernés par les réflexions engendrées par le dérèglement climatique. A titre d'exemple, le parcours et l'aménagement des routes, surélevées, pour éviter qu'elles ne soient inondées lors des hivers pluvieux

✓ En ce qui concerne la mobilité

Etant donné l'impact sur les GES mais aussi l'augmentation probable du coût de l'essence encourageant une nécessaire rationalisation des trajets et une diminution de la vitesse, les modes de déplacement devraient s'organiser autour d'autres repères :

- une meilleure fluidité sur les réseaux et infrastructures grâce au recours aux TIC pour les étapes en amont du séjour
- la réduction des inconvénients liés aux effets de GES grâce à l'arrivée massive de voitures électriques
- le recours à l'usage de transports collectifs pour se rendre sur le lieu de villégiature à condition qu'il existe des formules de location de véhicules (électriques) de courte durée sur place
- la réduction de l'usage du véhicule personnel en vacances à condition que les opérateurs de mobilité et les professionnels du tourisme proposent des solutions de mobilité globale.

Les usagers semblent prêts à modifier leurs habitudes de mobilité pour autant que les solutions soient au moins aussi performantes, simples, économiques que la solution du véhicule personnel.

✓ En ce qui concerne les modes de consommation

Au vu de ce qui précède, il est probable que certaines tendances s'accroissent :

- la recherche d'autres formes de déplacement ... de proximité
 - via la pratique de certaines activités "composites" comme le geocaching
 - via la mixité intergénérationnelle et sociale
- les vacances dans la famille, les "retrouvailles" surtout au sein des familles explosées
- un retour à une certaine saisonnalité ou concentration des séjours en été, les charges devenant trop pesantes pour le budget des familles.

S'intéresser à la problématique climatique peut aussi déboucher sur un regard porté à la problématique de la pauvreté. La dualisation entre richesse et pauvreté avive l'accès à la mobilité et au tourisme. Le clivage entre la partie de la population qui pourra se permettre de partir en vacances et celle qui ne part pas ou plus devrait s'accroître.

Analysées conjointement, les tendances relatives à l'impact climatique et l'impact socio-économique pourraient déboucher sur :

- de nouvelles formes de tourisme social
- le développement du tourisme virtuel via la wii

et, à tout le moins, sur l'étude de l'accès à des équipements ou services innovants.

✓ **En ce qui concerne la santé**

Le dérèglement climatique risque également de peser sur la santé, ce qui pourrait également avoir un impact sur la pratique touristique :

- l'asthme et les allergies en général, surtout à certaines périodes de l'année
- la dépression

En effet, à la faveur de l'évolution des températures, des niveaux de pluviosité, ... et des conséquences sur la flore et la pollinisation, il y aura une évolution des facteurs de risque sanitaire pour les destinations touristiques en faveur ou défaveur d'un déplacement.

✓ **En ce qui concerne les TIC**

Le développement des TIC et du recours à internet n'est plus à démontrer. Toutes les conséquences liées au dérèglement climatique devraient accentuer encore cette tendance. Le touriste cherchera encore davantage à préparer et organiser son séjour de chez lui et les responsables de sites ou de destinations touristiques chercheront encore davantage à le capter chez lui.

- Des sites spécialisés en "orientation touristique", donnant la destination et la période idéales en tenant compte de nombreux paramètres en lien avec les goûts des touristes, ses attraits, ses préférences en termes d'activités, de paysages, de climat, ... devraient se développer davantage.
- En complément aux QRcodes, le recours aux clés usb avec technologie NFC sera de plus en plus développé pour la promotion et l'achat de prestations touristiques

11. Impact du climat sur l'emploi, les métiers, les compétences dans le tourisme

Quelques hypothèses

✓ quant à l'emploi

Certains arguments plaident en faveur de la création d'emplois si le climat devient plus favorable l'été :

- via un accroissement du tourisme de proximité puisque les touristes "locaux" ne devront plus aller chercher soleil et chaleur au loin
- via un flux Sud-Nord de touristes "méditerranéens"

Mais cette tendance pourrait être contrebalancée par une perte d'emplois :

- notamment dans certaines activités qui pourraient disparaître ou diminuer (kayak, golf "nature", ski "nature", transport aérien, ...) si les entreprises qui les proposent ne prennent les devants pour innover.
- due à un rétrécissement de la haute saison (du 21 juillet au 15 août et en septembre) qui pourrait encore s'accroître et une perte d'attractivité l'hiver

Ce qui conduirait alors à un possible statu quo.

✓ quant aux métiers

De nouveaux métiers pourraient voir le jour ou certains métiers se développer :

- en lien avec l'évaluation bilan carbone, la régulation de la consommation d'énergie, l'économie des ressources naturelles, la protection du patrimoine paysager et biotope, la performance énergétique, la certification environnementale, la métrologie durable, le management du risque environnemental ...

Ces métiers ne sont, au départ, pas spécifiques au tourisme mais pourraient le devenir si des entreprises du tourisme y ont recours régulièrement dans leur processus de "durabilisation" et de "responsabilisation sociale".

- en lien avec l'accompagnement des opérateurs touristiques aux changements et à l'innovation formés pour réaliser des audits et conseiller
- en lien avec l'innovation et la conception d'expériences touristiques en phase avec la RSE des entreprises
- issus d'un croisement entre tourisme et aménagement du territoire

Mais plus que l'émergence de nouveaux métiers ou la transformation de métiers existants, on peut supposer, plus judicieusement :

Centre de compétence

- l'acquisition de nouveaux réflexes, le développement des connaissances spécifiques en développement durable et RSE
- l'adaptation à de nouveaux débouchés, par exemple pour les agriculteurs via l'émergence de nouveaux "produits de terroir".

On pourrait aussi en déduire encore davantage de polyvalence pour les employés dans le tourisme notamment à travers un rôle de sensibilisation des touristes au sens très large (incluant par exemple les camps scouts).

✓ quant aux compétences

Les conséquences du dérèglement climatiques pourraient engendrer des besoins de :

- connaissances complémentaires en termes de sensibilisation à l'environnement, en langues supplémentaires (italien, espagnol), en approche culturelle de publics venant du Sud
- savoir-faire
 - pour les managers en termes d'organisation, d'application d'outils de bonne gouvernance et de RSE, de compréhension (à défaut d'application) des outils de calcul de l'empreinte écologique et du bilan carbone pour trouver des solutions appropriées
 - par rapport à certains métiers particuliers ou techniques tels que :
savoir cuisiner des produits locaux avec saveur, semer des pré fleuris d'espèces climatisées, ne plus mettre à l'eau 50 kayaks en même temps, ...
- savoir-être en l'occurrence en montrant l'exemple et en faisant concorder les actes à la parole en ce qui concerne l'empreinte écologique par exemple. Il s'agit d'inciter les touristes aux bons comportements en les adoptant soi-même afin de ne pas scier la branche sur laquelle on est assis.

Plus largement, les hypothèses laissent penser un transfert de compétences déjà utilisées dans d'autres secteurs et appliquées au tourisme pour répondre aux besoins spécifiques.

✓ quant aux formations

Sur base de ce qui précède, plusieurs types de "formations" semblent appropriées :

- des formations généralistes de sensibilisation pour tout le personnel
- des formations "techniques" en langue par exemple
- des educ tours et formations ciblées pour s'inspirer des offres existantes dans des pays ayant actuellement le climat prévisible en Wallonie en 2050

12. Sources :

S. QUERIAT, *Le tourisme, dans le cadre du Diagnostic territorial de la Wallonie préparatoire à l'actualisation du SDER*, janvier 2012

Jean-Luc HANNEQUIN, Alain SOMAT, Gérard CHAVALIER; *Transition décarbonée, une nouvelle perspective d'innovation pour les activités touristiques*; Espace 294 – juillet-août 2011

Isabel BABOU et Philippe CALLOT, *Le tourisme à la croisée des chemins : le trèfle des capitaux*, juin 2011

L'adaptation au changement climatique en Région wallonne, note d'orientation stratégique par Ecores-TEC pour l'Agence Wallonne de l'air et du climat, mai 2011

OMT, FROM DAVOS TO COPENHAGEN AND BEYOND : ADVANCING TOURISM'S RESPONSE TO CLIMATE CHANGE, 2009

Bas Amelung, Alvaro Moreno; *Impacts of climate change in tourism in Europe. PESETA-Tourism study*; European Commission / Joint Research Centre / Institute for Prospective Technological Studies; 2009

Jean-Paul CERON et Ghislain DUBOIS ; *Changement climatique et tourisme : répondre à un enjeu global* ; Séminaire Développement durable et économie de l'environnement ; IDDRI/ Ecole Polytechnique ; Mardi 29 janvier 2008

OMT, *TOURISM, AIR TRANSPORT AND CLIMATE CHANGE*, September 2007

Jean-Paul CERON, *Le tourisme doit, lui-aussi, agir contre le réchauffement climatique*, Espaces 254, décembre 2007

Francesco FRANGIALLI ; *Climate Change – Reality Check and Opportunity for Tourism*; 2007

Jean-Paul CERON et Ghislain DUBOIS, *Changement climatique et tourisme - Une question de temps*, Espaces 242, Novembre 2006

Ghislain DUBOIS et Jean-Paul CERON ; *Adaptation au changement climatique et développement durable du tourisme, étude exploratoire en vue d'un programme de recherche*, Rapport final, Mai 2006

Philippe MARBAIX et Jean-Pascal VAN YPERSELE (sous la direction de), « Impacts des changements climatiques en Belgique », Greenpeace, Bruxelles, 2004, 44p

TOURISM DEVELOPMENT AND CLIMATE CHANGE: UNDERSTANDING, ANTICIPATING, ADAPTING, PARTICIPATING IN THE COMMON EFFORT